



Quel temps fait-il chez vous ?

8^e Journée Régionale du CREAL de Bretagne sur
L'INSTITUTION
à destination des professionnels du secteur social,
médico-social et sanitaire
Le 9 octobre 2014, St Jacut de la Mer (22)

Ce document est composé de trois parties :

- quelques réflexions issues des réunions du comité de préparation à la journée
- quelques citations relatives à la question du temps et de l'institution
- des éléments bibliographiques

I- LES INSTITUTIONS ET LE TEMPS : QUELQUES REFLEXIONS

L'argument de la journée est le fruit des échanges au cours des réunions de travail sur plus d'un an entre les membres du groupe de préparation à cette journée du 9 octobre 2014¹. D'autres informations et réflexions y ont été échangées ou développées ; nous les présentons ici dans leur caractère fragmentaire, et dans leur diversité.

- *On n'a plus le temps !* entend-t-on dans les institutions. Dans les établissements et services, les professionnels passent beaucoup de temps à remplir des papiers ou sur ordinateur ainsi qu'en réunion, ce qui pose la question de leur efficacité, du choix des sujets des réunions, de l'animation des réunions par les directions. Les réunions prolongées « happent les gens », peuvent générer de l'ennui, peuvent aussi se dérouler dans une cacophonie de voix où chacun parle quand il veut, en interrompant son collègue dans son propos. Est-ce que la qualité d'une réunion dépend du temps passé ? Afin qu'elles ne s'éternisent pas, qu'elles soient plus dynamiques, mentionnons un IME où les professionnels sont DEBOUTS durant les réunions d'équipe ! Ce qui nécessite une mobilisation différente de la voix et du corps mouvant dans l'espace et induit inévitablement un rapport différent au temps.

Ces remarques conduisent à se demander ce qu'est la pensée collective en institution. Qu'est-ce que la pensée et quel est son objet ? A la différence des réunions relatives au fonctionnement institutionnel, les réunions de synthèse, les réunions cliniques, les réunions de supervision et d'analyses de la pratique ont pour objet les problématiques des usagers, leurs angoisses, leurs difficultés et souffrances. C'est à partir des relations directes avec eux que les professionnels peuvent en parler ; c'est ce lien direct qui permet de prendre la mesure de la complexité des publics accueillis. L'enjeu est alors que les questions relatives aux fonctionnements institutionnels ne viennent pas faire écran à l'abord de cette réalité psychique.

Les temps et budgets consommés en institution pour les évaluations internes et externes ont-ils pour effets une réduction des temps pour les synthèses, les formations cliniques, les supervisions et analyses de pratiques ? A-t-on encore le temps de penser dans les institutions ? Certains répondent positivement. Pour penser il faut des temps de suspension, certes, mais aussi de la confiance et quelques références théoriques plus ou moins partagées. La pensée est l'inverse d'une réponse immédiate, dans l'urgence : c'est mettre en mouvement son raisonnement et son appareil psychique, c'est un temps de maturation nécessaire pour l'inattendu.

¹ Lucien COUDRIN, ancien directeur de CMPP, psychanalyste ; Gaëlle LEGO, psychologue à l'IME Louis Le Moënic, Inguiniel (56) ; Lise LE PALLEC, psychologue à l'IME - ITEP de La Bousseaie, Rieux (56) ; Marguerite COLIN, Psychiatre ; Jean-Yves BROUDIC, intervenant pour le CREAL, psychanalyste (Lorient).

- Concernant les réunions, deux critères sont avancés ou esquissés : sortir de la plainte ; ne pas s'ennuyer. Ce qui renvoie au temps. En effet sortir de la plainte, c'est sortir d'un regard nostalgique sur le passé, arrêter de dire que c'était mieux ou plus facile avant, ou que les responsables ne sont plus ou pas à la hauteur, ou que les publics ont changé ; et ne pas s'ennuyer c'est ouvrir une perspective : contrairement au lieu commun relatif à la nécessité d'explorer le passé pour les gens en souffrance, on pourrait dire qu'il s'agit d'explorer le futur.
- Temps et parcours : la notion de parcours de soin et de prise en charge oblige les services à se décroiser, à jouer à la fois sur la longueur et sur des synchronies d'interventions. En établissement, les professionnels ont des fragments de l'histoire des enfants, des jeunes ou des adultes accueillis : c'est leurs vies aussi qui sont fragmentées, et ils viennent précisément en institution pour tenter de lier ces fragments. Exemple de travail sur cette question : avec une infirmière de psychiatrie intervenant à domicile, un patient fait un album photo ; toutes les photos sont mélangées (ce sont des photos de son quartier), ce désordre est le reflet de son histoire embrouillée ou de son absence d'histoire, ...; en faisant un tel album photo les professionnels, en lien avec d'autres services, font de l'histoire, ils aident le sujet à s'historiciser, à construire un récit imaginaire de son parcours, qui vient entourer l'histoire réelle du sujet. Mais il arrive que des familles n'aient pas toujours que les patients nouent de telles relations avec des professionnels, car elles peuvent se sentir dépossédées de leur histoire.
- La supervision et l'analyse de la pratique peuvent être un temps autre dans l'institution : « *après on oublie, quand on travaille ; vous nous obligez à penser !* » ; « *Ah la la ! qu'est-ce que ça fait du bien !* », a-t-il été entendu au cours de telles réunions ! Dans ces réunions, c'est souvent ce qui est insupportable qui est l'objet des présentations cliniques et des propos des professionnels. Comment comprendre que tel usager ou patient qualifié d'insupportable, agaçant ou collant avant une réunion d'analyse de la pratique ou de supervision, ne le soit plus, bien souvent, après ? Il s'agit d'un processus relatif à la relation professionnels – personne, à la dimension transférentielle inconsciente, avec sa part d'angoisse, qui lie un professionnel et un sujet ; mais comment le décrire ?
Ces réunions, qui se situent hors du système décisionnel de l'institution, sont des *temps d'arrêts* dans le fonctionnement quotidien d'une équipe. Même s'il l'analyse de pratiques est mentionnée dans les textes de l'ANESM et le décret sur les ITEP, la question des financements de cette intervention se pose souvent.
- Observations sur les réunions de synthèse ou réunions cliniques, où des professionnels font souvent lecture de leurs écrits : il y a une différence entre observer (se traduisant par un écrit) et regarder (en s'impliquant dans une relation) ; l'observation d'un 'enfant ou adulte handicapé', avec la tendance à l'objectivation, ne conduit-elle pas à ne plus le regarder ? On demande souvent aux professionnels d'observer telle personne dans un groupe, pour nourrir les projets, pour procéder à un diagnostic, à une évaluation, à une orientation ; dans de telles circonstances, le risque est de privilégier la dimension objectivable, de se placer dans une perspective de mesure, en annulant les effets de la rencontre créative chez l'un et chez l'autre, et dans leur interaction.
- Le temps et le corps : observations que chez nombre de patients dans la psychose, le corps ne porte pas de marques du temps, ce sont des personnes à qui on ne peut donner d'âge, dont le visage est constitué de traits lisses sans attaque du temps ; mais d'autres ont quand même l'air torturé, a-t-il été souligné.

- Le temps de l'institution peut faire violence aux sujets, quand ça part dans tous les sens, quand les équipes sont aux prises avec le temps, toujours en mouvement avec des projets à faire dans l'urgence, des écrits à terminer. C'est le règne de l'activisme. Et puis certaines personnes arrivent dans des accueils d'urgence. Comment traite-t-on ces temps d'urgence dans les institutions, et surtout qu'est ce qui y fait suspension ? L'écriture peut venir faire suspension. Ainsi l'écriture du projet d'établissement : comme il n'y a pas d'urgence, les professionnels peuvent s'y parler différemment. Il peut en être de même des évaluations internes et externes, selon les méthodes de travail mises en place. Exemple : une jeune femme accueillie en établissement médico-social délire, ce qui fait peur aux intervenants, et génère des difficultés de vie quotidienne ; comme elle a des crises d'angoisse dans les temps morts, elle crée de l'ébullition dans l'institution, on veut agir dans l'urgence ; mais en prenant le temps, de fil en aiguille, une double référence éducative est mise en place avec un changement de lieu et des possibilités de repos dans la journée. Dans cette situation, le travail de pensée des professionnels a porté aussi sur leur rapport à la limite, à l'insupportable et au temps...et non seulement sur les possibilités de la jeune femme On peut penser que les deux processus vont alors de pair, ou même que l'utilisateur peut s'apaiser si les professionnels le font.
- Les organisations des établissements et services changent au fil du temps, en fonction de la réglementation, de la composition des équipes, des orientations des gestionnaires, des projets développés. Mais le terme institution, avec son idée de permanence, a du sens pour les usagers et patients : des inventions de l'institution et les inventions des sujets vont venir pallier à leurs difficultés d'être dans le lien social ordinaire. Exemple d'une personne qui a été hospitalisée trente ans en psychiatrie et qui s'est 'historicisée' dans le service et dans le secteur ; elle connaît mieux l'histoire du service qu'aucun professionnel qui n'est là que quelque temps, il peut dire qu'il a appris son métier à telle infirmière et il peut dire à une nouvelle : « *c'est moi ton référent* ». Cette connaissance par le service et ce récit viennent remplacer l'appropriation de son histoire personnelle, peuvent contribuer à faire suppléance à la fonction symbolique.
- Echange sur d'autres dispositifs où la question de *la continuité-discontinuité* de l'accompagnement est travaillée, comme dans la Protection de l'Enfance, le référent de l'ASE étant là pour maintenir un lien permanent, sous réserve qu'il y ait un investissement réciproque. Mais une trop grande continuité produit aussi des effets négatifs : ainsi si dans un établissement, on accueille des jeunes avec des parcours de fugueurs, pour que la fugue cesse, il faut peut-être que leur fugue ne soit pas racontée au préalable à tous les professionnels qui vont travailler avec eux. Une telle observation permet de voir les effets des représentations imaginaires inconscientes des professionnels sur certains des comportements et actes des personnes accompagnées.
- Sur le temps, plusieurs autres dimensions ont été mentionnées, elles sont liées au quotidien du travail des professionnels, nous les rappelons ici :
 - a- *Les temps sociaux* : les différents âges de la vie, marqués parfois par des rituels ; l'usage de nouveaux moyens de communication comme Internet et téléphones portables, notamment par les jeunes, où l'on peut être dans un usage permanent et une satisfaction immédiate, et dans la non – coupure, par exemple avec les parents (certains lieux suppriment le portable jusqu'à 18 ans et n'autorisent internet que dans un cadre précis) ;
 - b- *Les temps de l'organisation institutionnelle* : le vieillissement des professionnels parfois dans le même poste ; le renouvellement des générations et la transmission des savoir-faire, leur questionnement par l'arrivée de jeunes ; le temps et les modalités d'accueil des usagers, avec ou sans construction d'une demande, les listes d'attente ; les prises en charge limitées dans le temps, administrativement, parfois à quelques mois et le temps nécessaire pour les accompagnements et pour une évolution du sujet ; la prise en charge pendant les vacances ou

non : l'établissement a-t-il à répondre à tout ? les *temps creux* ou les *temps morts* dans les emplois du temps des usagers ; les ruptures et discontinuités dans les prises en charge ;

- c- *Le temps du sujet* : la temporalité psychique n'est pas la temporalité sociale ; « l'inconscient ignore le temps » (Freud) ; on ne vit pas tous dans le même temps (la preuve, c'est que certaines personnes sont toujours à l'heure, tandis que d'autres sont souvent en retard), et notamment les sujets dans une problématique psychotique : ils vivent pour beaucoup hors du temps social ordinaire, ils ont un autre rapport au temps, ou vivent dans un autre temps, souvent ils ne pas là où ils devraient être, et interpellent les professionnels et les services à des heures indues ; le sujet et le traumatisme, ce qui est hors – sens, hors – temps ; l'après – coup du trauma ; le temps scandé par un acte (exemple, la rencontre amoureuse ou le mariage) ; le temps de la parole, chaque phrase étant bouclée rétroactivement par sa fin, par le point de capiton, selon Lacan ; l'inscription du sujet dans une filiation, le rapport à la mort.

II- SUR LE TEMPS : QUELQUES CITATIONS

Le temps a été pensé par de nombreux philosophes, écrivains, psychanalystes, historiens, poètes.... Les quelques citations qui suivent ne sont là qu'à titre de rappel et d'appel à poursuivre les réflexions.

« Sur le mécanisme de l'oubli proprement dit, je pourrais donner les informations suivantes : le matériel mnésique est soumis en général à deux influences : celle de la condensation et celle de la déformation. (...) Etant donné que ces procès de condensation et de déformation s'étendent sur de longues périodes pendant lesquelles toutes les expériences vécues de fraîche date agissent sur la configuration du contenu mémoriel, nous estimons que c'est le temps qui rend les souvenirs sans certitudes ni netteté. Il n'est très vraisemblablement pas question dans l'oubli d'une fonction directe du temps quelle qu'elle soit. – S'agissant des traces mnésiques refoulées, on peut constater qu'elles n'ont durant le temps de la plus longue durée subi aucune modification. L'inconscient est absolument atemporel. Le caractère le plus important et aussi le plus déconcertant de la fixation psychique est que toutes les impressions sont d'une part conservées de la même manière dont elles ont été reçues, mais en outre sous toutes les formes encore qu'elles ont prises lors des développements ultérieurs – un état de choses qui ne se laisse commenter par aucune comparaison tirée d'une autre sphère. Suivant cette théorie, tout état antérieur du contenu mémoriel pourrait donc être réinstauré pour le souvenir, même lorsque les éléments de ce contenu ont échangé depuis longtemps toutes les relations originelles contre de plus récentes. »

Sigmund Freud : *Sur la psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), note rajoutée en 1907, Œuvres complètes, tome V, PUF, 2012, p. 371

« Qu'un bruit, qu'une odeur, déjà entendu ou respirée jadis, le soit de nouveau, à la fois dans le présent et dans le passé, réels, sans être actuels, idéaux, sans être abstraits, aussitôt l'essence permanente et habituellement cachée des choses se trouve libérée et notre vrai moi qui, parfois depuis longtemps semblait mort mais ne l'était pas entièrement, s'éveille, s'anime en recevant la céleste nourriture qui lui est apportée. Une minute affranchie de l'ordre du temps a recréé en nous, pour la sentir, l'homme affranchi de l'ordre du temps. Et celui-là, on comprend qu'il soit confiant dans sa joie, même si le simple goût d'une madeleine ne semble pas contenir logiquement les raisons de cette joie, on comprend que le mot de « mort » n'ait pas de sens pour lui ; situé hors du temps, que pourrait-il craindre de l'avenir ? »

Marcel Proust : *A la recherche du temps perdu* (nombreuses éditions)

« Ce qui m'apparaît maintenant avec la clarté de l'évidence, c'est que ni l'avenir ni le passé n'existent. Ce n'est pas user de termes propres que de dire : 'Il y a trois temps, le passé, le présent et l'avenir.' Peut-être dirait-on plus justement : 'Il y a trois temps : le présent du passé, le présent du présent, le présent du futur.' Car ces trois sortes de temps existent dans notre esprit et je ne les vois pas ailleurs. Le présent du passé, c'est la mémoire ; le présent du présent, c'est l'intuition directe ; le présent de l'avenir, c'est l'attente. Si l'on me permet de m'exprimer ainsi, je vois et j'avoue qu'il y a trois temps, oui, il y en a trois. Que l'on persiste à dire : 'Il y a trois temps, le passé, le présent et l'avenir', comme le veut un langage abusif, oui qu'on le dise. Je ne m'en soucie guère, ni je n'y contredis ni ne le blâme, pourvu cependant

que l'on entende bien ce qu'on dit et qu'on n'aille pas croire que le futur existe déjà et que le passé existe encore. »

Saint-Augustin, *Les confessions*, Editions Flammarion, 2008, p.316

« L'inconscient est ce chapitre de mon histoire qui est marqué par un blanc ou occupé par un mensonge : c'est le chapitre censuré. Mais la vérité peut être retrouvée. Le plus souvent, elle est écrite ailleurs. »

Jacques Lacan, *Ecrits*, Seuil, p. 259

"Le passé n'est pas seulement le révolu, ce qui a eu lieu et ne peut être changé ; il demeure vivant dans la mémoire, grâce aux flèches du futur qui n'ont pas été tirées ou dont les trajectoires ont été interrompues". "Le futur inaccompli du passé est une réserve de sens non réalisé"

Paul Ricoeur : *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Seuil,

« Peut-on concevoir l'existence d'un inconscient lorsqu'on ne peut avoir recours à l'émergence de traces, de temps, de dates qui surgissent dans l'actuel d'une parole ?

Dans la psychose, nous nous trouvons confrontés à un intemporel du langage qui ne trouve pas d'origine parce que la relation imaginaire à l'autre est manquante, mais aussi parce que le sujet n'a pas pu se penser dans sa propre histoire. Tous les liens qu'il est possible de faire pour parvenir aux désirs inconscients (...) font défaut, c'est sans cesse au réel que le sujet est confronté. (...)

Le délire est une construction renouvelée sans cesse dans le temps présent, que je désignerai du terme de monstration, qui insiste à figurer l'irreprésentable, l'impensable et qui échoue à s'appuyer sur des représentations qui permettraient, par le jeu des signifiants, d'en dévoiler l'origine. (...)

Dans la psychose, c'est avec la réalité extérieure qu'il y a eu une première rupture, ce qui a empêché le sujet de fabriquer les premières représentations symboliques. C'est pour cette raison que ce qui est rejeté ne peut revenir que de l'extérieur. Car le réel mis en jeu dans le délire, c'est précisément l'inconcevable, l'impensable. »

Catherine Kolko : *Les absents de la mémoire. Figure de l'impensé*. Erès, 2000, p. 37-38

« Nous ne désignons pas par ce mot (folie) la structure d'un individu, mais une forme de lien social dans une situation extrême. (...)

Dans notre expérience, les chocs successifs qui constituent le rythme d'une analyse de folie nous ramènent toujours vers le même champ, celui des traumatismes de l'histoire et des sociétés. (...)

Notre travail fait exister des zones de non-existence, rayées par un coup de force qui a eu lieu effectivement. Mais quelles que soient les mesures prises pour effacer faits et gens de la mémoire, les éradications, même parfaitement programmées, ne font que mettre en marche une 'mémoire qui n'oublie pas' et qui cherche à s'inscrire. (...)

Un des enjeux de ce livre est de décrire comment cette genèse du sujet de la parole est véritablement une question de vie ou de mort, quand elle prend place dans des circonstances mises en place pour sa destruction. L'explosion, sans métaphore, des garanties de la parole et la déconstruction de tous les repères laissent le sujet qui y est confronté dans un état d'étrangement, et de solitude absolue par rapport à tous les liens jusque-là familiers. Cette étrangeté au monde se transmet à tel des descendants qui tentera, par quelque coup de folie, de faire entendre et de montrer le fracas et les cris demeurés, dans une mémoire qui n'oublie pas. Jusqu'à rencontrer quelqu'un à qui il a été donné de se laisser mener jusqu'à ces lieux que personne ne veut plus ni voir ni entendre, pour l'inscrire dans la tradition orale, proche de celle de l'épopée, et amorcer une transmission. »

Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière, *Histoire et trauma. La folie des guerres*. Stock, 2006, collection L'autre pensée, pp. 29-38

« Les lettres ne sont pas avant tout une bibliothèque et un héritage, ce qui est déjà là et qu'on reçoit. Elles sont d'abord un champ actif où il arrive quelque chose à tout moment et ce qui naît à l'existence voudrait subsister. Assurément le trésor a besoin qu'on l'habite, qu'on le contemple, qu'on le savoure ;

mais le geste essentiel est de faire exister. Faire, fabriquer, produire, donner l'être, continuer. L'activité poétique, en ce sens actif plutôt qu'esthétique du terme, est au cœur des lettres comme sa respiration indispensable. »

Judith Schlanger, *La Mémoire des œuvres*, Verdier, 2008, p. 15.

*Quand les horloges de la nuit prodigueront
Un temps généreux,
J'irai plus loin que les rameurs d'Ulysse
Jusqu'au pays du rêve, inaccessible
A la mémoire humaine.
De ce pays immergé, j'achèterai des restes
Que je n'arrive pas à comprendre :
Des herbes de simple botanique
Des animaux quelque peu différents
Des dialogues avec les morts
Des visages qui en réalité sont des masques
Des mots de très anciennes langues
Et parfois une horreur incomparable
A celle que peut nous apporter le jour.
Je serai tous ou Personne. Je serai l'autre.
Cet autre rêve, ma veille. Il la juge
Résigné et souriant.
Jean-Louis Borgès : *Le rêve**

III- ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- Sigmund Freud : *L'interprétation du rêve* (nombreuses traductions et éditions)
- Lacan, J. *La psychiatrie anglaise et la guerre*, Autres écrits, Paris, Seuil, 2001
- Sylvie Le Poulichet : *L'œuvre du temps en psychanalyse*. Rivages, 1994
- Eugénie Lemoine-Luccioni : *L'entrée dans le temps. Essais psychanalytiques*. Payot Lausanne, 2001
- Paul Ricoeur : *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Seuil, Points – Essais, 2000
- Françoise Davoine – Jean-Max Gaudillère : *Histoire et trama. La folie des guerres*. Stock, 2010 ;
- Françoise Davoine : *La folie Wittgenstein* (EPEL, 1992 ; réédition Editions du Croquant 2012)
- Nicole Fabre : *Le temps, cet inconnu*. Editions Facultés jésuites de Paris, 2012
- Ali Magoudi : *Quand l'homme civilise le temps*. La Découverte, 2001
- Nicole Aubert : *Le culte de l'urgence, la société malade du temps*. Champs Essai
- Philippe K. Dick : *Le temps désarticulé*, roman de science-fiction
- Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*. Nombreuses éditions.
- Abraham Herschel : *Les bâtisseurs du temps* (Editions de Minuit)
- Ouvrage collectif : *L'inconscient et le temps*, sous la direction de Laurent Ottavi (éd. PUR)
- Ouvrage collectif : *Fondations subjectives du temps*, avec un article de Françoise Bétourné : *Prélude réflexif au temps du parlêtre, conjugué au futur antérieur de l'autre*. (Editions L'Harmattan)
- Collectif : *Le temps dans la psychanalyse*. Editions de l'ALI, association lacanienne internationale, 2013
- Denis Roche : *La photographie est interminable* (Seuil) ; *Conversation avec le temps* (Castor Astral) ; *Le boîtier de la mélancolie* (Hazan) ; *Les preuves du temps*, conversation avec Gilles Mora (Seuil).
- Pascale Molinier : *Le travail du Care*, Editions La Dispute 2013
- Anne Flottes, "*Le travail, quel boulot! Un enjeu politique au quotidien*", éditions Syllepse 2013

Revue :

« Quel temps fait-il chez vous ? », 8e Journée Régionale du CREA de Bretagne sur l'Institution
Le 9 octobre 2014 à St Jacut de la Mer

- L'Évolution psychiatrique, un numéro sur : *L'homme hypermoderne*
- Revue Connexions : *Dispositif de soins et la question de la temporalité* (Erès, 2013)
- Connexions : *Temporalités dérégulées, dispositifs en souffrance*. Numéro 100 - Revue semestrielle, Erès, 2014. Article de Gaëlle Lego : Les conspirateurs : entre normes et temporalités.
- La lettre de l'enfance et de l'adolescence : *Les temps de l'urgence*. Numéro 76 - Revue trimestrielle. Erès, 2010
- Vie sociale : *Les temporalités de l'action sociale* - Nouvelle série n°2 - Revue trimestrielle, 2013, Erès
- Revue Champ Lacanien n° 7, 2009 : *Le temps dans la psychanalyse, La psychanalyse dans son temps*.
- Contrepoint n° 2, Jean-Yves Broudic : *La parole dans les institutions, la parole comme institution. Réflexions à partir d'analyses de la pratique et de supervision*. Revue de l'ABREASS, Rennes, 2013, pp. 152-167
- Claire Armand : *L'emploi du temps*, in La Cause Freudienne, n° 26, février 1994
- Di Ciaccia, A., *La pratique des réunions cliniques et la cartographie du réel*, Mental 24, 2010, 119-122.
- Skriabine, P., *Effets de vérité, effet-de-formation, savoir du psychanalyste*, La Cause Freudienne 52, 2002, 89-94.

Article de Lise Gagnard :

- *L'Évolution psychiatrique*, volume 76, n° 2, avril – juin 2011 numéro sur : *Bienveillance Maltraitance*
Lise Gagnard : *Les descriptions du désespoir au travail*, p. 177-186

Articles de Caroline Doucet :

- Doucet, C. Grollier M., *Douleur du deuil et acte psychanalytique*, In Gaspard, JL. (dir.), *Souffrance de l'être*, Toulouse, Eres, 2014, 151-174.
- Doucet C. (*sous la dir. de*) (2011- Edition augmentée). *Le psychologue en service de médecine. Les mots du corps*. Ouvrage collectif, Paris, Masson.
- Doucet, C. (*Sous la dir. de*), *Le psychologue en service de psychiatrie*, Paris, Masson, 2011.
- Doucet, C., Joubrel, D., Cremniter D., *Les enjeux subjectifs du débriefing psychologique : étude clinique et psychopathologique de 20 débriefings psychologiques de groupes*, *Annales médico-psychologiques* 171 (2013) 399-404.
- Doucet, C. (2014), *Ne pas s'adonner à sa tristesse*, *La Cause du désir*, n°86, pp. 117-120.
- Grollier, M., Doucet, C., *Quel usage du diagnostic pour le psychologue clinicien ?*, *Clinique Méditerranéenne*, n°88, 2013, 143-162.